

ARMÉE IVOIRIENNE

HISTOIRE - TÉMOIGNAGES - PARCOURS SINGULIERS



**L'ADJUDANT-CHEF
NANIENE HORONA YEO
RACONTE PAR SA FILLE DJELIKA YEO**



Il est l'un des sous-officiers ivoiriens les plus décorés par la France. Ses mérites exceptionnels ont également été reconnus par l'Etat de Côte d'Ivoire. C'est un ancien combattant de la deuxième guerre mondiale et l'évocation de son nom inspire respect et admiration. Pour les jeunes générations, ce sous-officier émérite est une boussole, une référence tant par ses états de service que par sa vie qu'il aura mise au service des armées.

Il est décédé le 4 juin 2014 à Daloa, officiellement à 97 ans. Mais quelle vie ! C'est une de ses filles Djélika Yéo qui nous raconte son père à travers ce témoignage d'une rare densité.

Le 31 décembre 2021, à la place d'armes de l'Etat-Major Général des Armées, j'ai eu l'opportunité d'assister à une cérémonie d'hommage lors de l'adieu aux Armes de cinq officiers ivoiriens dont un officier Général. Une cérémonie d'une exceptionnelle intensité émotionnelle durant laquelle ces officiers qui se sont engagés pour leur pays, ont été mis à l'honneur. Je n'ai pas manqué de penser à l'adjudant-chef Yéo Naniéné Horona dont la vie faite de grandeur mais aussi de difficultés matérielles devait trouver une place de choix dans cet ouvrage mémoriel de l'armée ivoirienne. C'est la raison pour laquelle j'ai rencontré sa fille Djélika et je lui ai demandé de témoigner. Avec une spontanéité qui m'a surpris, elle a accepté.

Pour elle, ce témoignage est comme une délivrance, un supplément d'âme à laisser à la postérité et une volonté de croire, comme son père, à la force des Armées dans la communion des hommes autour de valeurs patriotiques. C'est aussi et surtout un hommage rendu à son père dont le nom restera gravé dans la conscience collective pour sa grandeur d'âme et son sacrifice. Rien de

grand ne se fait sans passion. Djélika aussi, aura montré qu'elle aussi, elle est passionnée par la vie des soldats pour qui elle voue un grand respect.

Mon père est né en 1917 à Sofiré non loin de Ferkéssédougou, chef-lieu de la région du Tchologo. Et c'est en 1938 qu'il sera incorporé comme engagé volontaire dans l'armée coloniale. Ce sera pour lui le début d'une fabuleuse carrière militaire commencée à Ferkéssédougou. Elle va le conduire à Zinder, Bobo-Dioulasso et Abidjan.

Sa longue carrière au sein des armées lui aura fait connaître de nombreux théâtres d'opérations, de longs voyages par moyens maritimes et de nombreux pays. On peut citer :

- Madagascar
- France
- Indochine
- Burkina Faso (ex Haute Volta)
- Niger
- Algérie
- Maroc
- Sénégal
- Congo
- Tunisie

Je peux dire que mon père avait en lui l'esprit militaire et modestement je crois en avoir hérité. L'esprit militaire se définit comme la base commune à tous les soldats et il pousse à donner le meilleur de soi pour les autres. C'est un savoir-faire partagé qui s'appuie sur des valeurs. Tel un lion, mon père s'est battu toute sa vie. Ses qualités de

combattant lui ont été reconnues lors du deuxième conflit mondial. Il a participé à des durs combats en 1940 et une citation en son nom figure sur son état signalétique et des services, ainsi libellé :

« A participé effectivement aux combats du 6-01-40 jusqu'au 24-6-40 et s'est courageusement comporté jusqu'au bout (OR N°28 du 26-6-40) »

C'est au sein du 8^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS) qu'il s'est illustré. Il a combattu pour libérer la France en 1944, de Provence à Paris puis à Strasbourg. Il a même combattu à Berlin en Allemagne.

Ce fut ensuite en Indochine qu'il a combattu. Il a débarqué à Saïgon le 5-12-54 et y est resté jusqu'au 19-8-56.

Enfin, en Algérie, c'est au sein du 73^{ème} RIMA qu'il va exercer du 23-9-59 au 19-9-61.

Une vie trépidante faite d'opérations militaires, de combats et de nombreux voyages.

C'est au terme de 23 ans 5 mois et 15 jours qu'il va être mis à la disposition de la Côte d'Ivoire le 1^{er} Juin 1962.

Pour les décorations, mon père, l'Adjudant-Chef Yéo Naniéné Horona est titulaire de :

- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze
- Médaille coloniale avec agrafe « Madagascar »
- Médaille de commémoration avec barrette « France »
- Médaille Militaire avec Etoile Noire du Bénin
- Médaille commémorative AFN
- Chevalier de l'ordre des Etoiles

- Croix de la valeur militaire avec Etoile de Bronze.

Le sommet de ses décorations restera la Légion d'Honneur française obtenue dans les circonstances que je vais relater plus loin.

Mon père, sa vie durant, aura toujours eu pour passion les armées. Il y a trouvé les forces morales et la grandeur d'âme, indispensables à tout être humain pour assumer sa vocation. Les vertus indispensables du soldat, à savoir, sa force mentale, son esprit de camaraderie et son sens élevé de l'Etat allant jusqu'au sacrifice suprême.

De sa région natale de Ferkéssédougou, il était loin d'imaginer que son destin se jouerait en 1940, lors des combats meurtriers en campagne de France contre les Allemands. De même, il a combattu en Indochine et en Algérie avec la conviction d'être dans le juste et avec pour idéal de servir.

Mais les problèmes pour mon père vont commencer quand il va quitter définitivement le service actif en 1962. Pendant plus d'une quarantaine d'années, ce sont les difficultés de la vie quotidienne qui vont l'assaillir. Il n'avait plus les moyens financiers et matériels pour subvenir aux besoins de sa famille.

Je donne véritablement tous ces détails pour montrer que la vie du militaire peut être faite de hauts faits d'armes, mais elle peut se réduire à rien si le soldat ne bénéficie plus du soutien de ses frères d'armes et de l'Etat au moment où il retourne à la vie civile.

Mon père s'est alors installé à Daloa et a commencé des activités agricoles dans l'isolement, la solitude et quasiment dans la misère. Il a alors été partagé entre deux sentiments. Tout d'abord celui de la fierté : celle d'avoir combattu pour la France. Ensuite, de la reconnaissance : il

est passé sous-officier au feu, au combat, dans le dur et il a reçu la médaille militaire. Il attendait alors les résultats des efforts collectifs entrepris pour valoriser les pensions des anciens combattants. Et c'est dans cette attente particulièrement longue qu'il a vécu à Daloa, entre doute, désespoir et misère. J'ai alors entrepris de nombreuses démarches pour lui venir en aide et j'ai sillonné de nombreux bureaux sans résultats probants. On m'a quelque fois fermé les portes ; mais mon père, fidèle à sa vocation de soldat, m'a toujours demandé de m'accrocher et de croire.

Il faut savoir que pour ses activités agricoles mon père était obligé de marcher quasiment plus de 15 kilomètres chaque jour. Heureusement qu'il avait gardé la pratique sportive de son passage dans les Armées. Pendant ces durs moments nous avons eu des soucis de famille, des deuils : trois de mes sœurs sont décédées car nous n'avions pas les moyens de les soigner convenablement. Je porte encore ces deuils comme des stigmates que le temps n'arrive pas à effacer.

En désespoir de cause, j'ai pris contact avec les autorités françaises proches de l'ambassade à Abidjan et du camp de Port-Bouët. J'ai finalement eu une oreille attentive et bienveillante. Et tout s'est accéléré. Une mission française spéciale a étudié le dossier et la fiche signalétique de mon père. Elle s'est rendue à Daloa pour le rencontrer et après des démarches administratives, mon père, a été conduit au camp français de Port-Bouët. Il y a été habillé en tenue militaire : il retrouvait sa dignité d'homme et de soldat. Mon père commençait une seconde vie et tout s'est emballé. Son dossier a été transmis aux plus hautes autorités françaises et surprise, nous avons été invités en France pour le défilé du 14 juillet en 2006. Nous avons été reçus comme des rois ou des héros en France à

l'occasion de ce défilé. Nous étions en tribune officielle, à côté du Président Français Jacques Chirac.

L'après-midi du 14 juillet 2006, un autre honneur a été réservé à mon père. Celui de raviver la flamme du soldat inconnu, à l'Arc de Triomphe et d'y signer le livre d'or. Il faut rappeler que depuis 1923 cette flamme brûle pour rappeler le souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la France, les inscrivant définitivement dans l'éternité.

Le 19 juillet 2006, suprême honneur, nous étions reçus au palais de l'Élysée, dans le bureau du Président français Jacques Chirac pour y recevoir la médaille de la Légion d'Honneur. Quel moment de fierté ! Toute la presse française a encensé mon père et il a reçu de nombreux témoignages de félicitations. Son honneur et sa grandeur de soldat étaient ainsi restaurés.



Accueil à l'Élysée pour l'adjutant-chef Yéo Naniéné Horona



Entretien à l'Élysée avec le Président Français Jacques Chirac

L'adjudant-chef Yéo - Le Président Jacques Chirac - Djélika Yéo



A l'Adjudant - chef Yéo ,
avec ma reconnaissance pour son
action exemplaire au service de la France,
mon estime et mes très cordiales amitiés .

J. Chirac
J. CHIRAC
19 juillet 2006

Vraiment, nous avons été reçus avec tous les honneurs au palais de l'Élysée. La fierté d'un soldat, son honneur retrouvé, sa vocation confirmée, sa dignité mise en évidence : voilà ce qui a permis à mon père d'oublier les années de galère et d'humiliations qu'il a vécu. Une véritable leçon de vie à enseigner aux jeunes générations, à savoir qu'il faut croire en son destin et vivre pleinement sa vocation de soldat.

De notre séjour en France, nous avons gardé jalousement cette note écrite des mains du Président Français.

A notre retour en Côte d'Ivoire, le retentissement de notre réception à l'Élysée a été vécu avec beaucoup de joie.

Et mon pays découvrait presque mon père dans sa superbe et son panache, enfin je dirais. Le 21 octobre 2006, mon père a été décoré en Côte d'Ivoire par le président Laurent Gbagbo. Il a reçu la médaille de commandeur de l'ordre national. Encore un autre honneur.



Mon père a été aussi honoré par le Président Alassane Ouattara qui le reçut et lui exprima toute sa fierté.



Mais le 4 juin 2014 à Daloa, mon père nous a définitivement quittés. J'avais serré sa main lors de son dernier souffle et lors de nos ultimes échanges, il me demandait de garder toujours espoir, et de toujours persévérer, comme un soldat. Il aura véritablement accompli sa vocation et je tiens à sa mémoire et je souhaite que son nom ne soit pas perdu.

La rédaction de cet ouvrage à la gloire des pionniers de notre armée est une excellente opportunité de montrer le sacrifice de nos anciens, leur flamme et combativité au service d'idéaux qui nous rassemblent. C'est aussi l'opportunité de la reconnaissance à mon père et l'assurance de pérenniser sa mémoire et le montrer en exemple aux plus jeunes. Je pense même à la possibilité de donner son nom à une promotion d'élèves sous-officiers.

Je ne saurai terminer mon témoignage sans évoquer la lettre du 24 octobre 2006 signée d'Alassane Ouattara dans laquelle il félicite chaleureusement mon père et lui témoigne tout le respect de la nation ivoirienne.

Abidjan, le 24 Octobre 2006

A

L' Adjudant YEO Horona Nanene

ABIDJAN

N/Ref. : 006/84/STT/RDC/CDM

Objet : Félicitations

Mon Adjudant,

J'ai été particulièrement heureux d'avoir eu l'opportunité, au cours d'une réception en ma résidence, le 11 Août 2006, de vous exprimer ma grande estime, après votre décoration dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par le Président Jacques CHIRAC pour services rendus à la France.

Au cours de cette rencontre familiale à laquelle a pris part mademoiselle Djelika, votre fille dont l'intelligence nous a séduit, j'ai suivi avec un vif intérêt votre extraordinaire épopée qui vaut au grand soldat que vous avez été la reconnaissance de la République Française et le respect de la nation ivoirienne.

Je tiens, à nouveau, au nom de mes collaborateurs et de ma famille, à vous témoigner notre fierté pour vos brillants états de service dans l'Armée Française et pour les immenses qualités d'homme d'action et de cœur que vous avez su incarner tout au long de votre carrière.

En vous renouvelant notre soutien, je vous prie d'agréer, Mon Adjudant, l'expression de ma profonde admiration *et de mes sentiments fraternels.*

*Je suis au cordage
merci*

Alassane D. OUATTARA

Ancien Premier Ministre